

OUR AMERICAN LETTER

KEY PORT N. J. FEB. 27, 1897

Mr Editor, In this day's "New York Sun", there appears a letter written by some visionary annexationist in Toronto. How easy it is for any idle dreamer, whether he be a native born Canadian, or an exile from the United States to find fault with a country for which he has no sympathy.

I cannot understand what Canada would gain by annexation. The writer in "The Sun" says she is poor now and the farmers of Ontario cannot sell their barley at the price they used to get some ten years ago, and he thinks annexation would be a cure for all the ills of the Dominion.

I want to tell him, that there are farmers in the United States who have no market for their barley, corn or potatoes. There is very little demand for any thing the farmers raise right here between New York and Philadelphia; the largest cities of the East, where corn can be bought for thirty cents per bushel, and is shipped to this market from the far west, paying a freight of at least ten cents per bushel.

Potatoes are worth ninety cents per bbl, in the New York market and it costs one third that amount to get them there. Every thing else is correspondingly low.

Farmers in this section of the country and all through the East, have to invest in fertilizers, at an average cost of forty dollars a ton, before a crop can be raised.

It costs from eighty to ninety dollars to dress a five acre lot.

Taxes in country districts on farm lands, are exorbitant, reaching a dollar per acre, while in villages the valuation ranges from twenty to thirty dollars on every thousand dollars worth of property. How, would that suit P. E. Island farmers?

Last year, in Central New York, potatoes could not be given away. Many were used for fuel, and truckmen were paid in many cases to haul them to the river bank and dump them there. This is an example to the farmers of P. E. Island, and especially, those of Tignish who are noblemen when compared to the tax burdened, hard working farmers of the United States.

I have been, perhaps, over more of the country than our friend in Toronto and am in a position to know and I say that the farmers of Indiana, Ohio, Kentucky, West Va, New York, and Pennsylvania have all the same grievances.

They cannot give to the Canadians what they have not themselves, and if the Canadian Government promised the voters free access to the American Market, they promised that which they cannot secure, and which would be of very little value at any rate.

Demand and supply make the markets of this and every other Country, and if the Americans want Canadian produce, the price will advance and the market will be available. Ten years ago, farming was a paying business in this country, but to-day farm lands cannot be sold for any thing like their true value.

The majority of farms are not paying expenses. Give the Canadians annexation with the taxes that are bound to go with it, and you will see a sorry lot. In farming, if in nothing else, Canada is a better country than the United States. "The New

York Sun's" Toronto correspondent is the contrary notwithstanding.

Property in this section has depreciated in value very greatly. A farm was sold near this Town a few weeks ago for about six thousands dollars, which cost, fifteen thousand dollars, and several hundred dollars additional were expended in improvements upon the buildings soon after. Does that show prosperity? If so, farmers in this country have plenty of it.

I am not interested in Politics, but it seems to me the "Cranks" in Canada are misleading the people by agitating "Annexation" "Reciprocity" and other Vote-catching questions.

The people will have their eyes opened some day, and then they will be convinced that Canada is the better country and be proud of it.

J. P. C.

DONAHOE'S MAGAZINE

The March issue of Donahoe's Magazine is decidedly strong in Irish sentiment. On the cover appears the picture of St. Patrick, and the first form is devoted to a study of the saint's life and work, by P. J. Lynch.

A symposium on the question "What is best for Ireland?" makes very interesting reading. The contributors are Rt Rev. Patrick O'Donnell, Bishop of Raphoe, Wm. O'Brien, John E. Redmond, Micheal Davitt, P. J. Timmons, M. D.; O'Brien J. Atkinson, and P. O'Neill Larkin, names that are sufficient guarantee of the merits of the article.

Other timely papers are "England's Robbery of Ireland?" an able exposition of the taxation question, by George McSweeney, B. L., Dublin and "Senator Wolcott's European Mission, by Pierre Humbert, Jr.

Martin McGillicuddy imparts much valuable information in his paper on "The Franciscans in America." Profuse illustrations add much to its interest. New Orleans, in time of war, and in time of peace, is presented by William Peard, and J. Torrey Connor, respectively.

Owing to the space devoted to the treatment of subjects of vital interest, the fiction of the number is limited.

"Pasty Boy" runs pleasingly through another chapter, and the short stories are happily selected.

Henry Coyle contributes a charming poem, "Sweet Isle of Dreams," and Dr. Gallagher honors the memory of Emmet in a lengthy eulogy.

The departments are well supplied; the engravings excellent, and the whole number shows careful study of the wishes of readers, and the publishers desire to gratify them.

DEUX MOIS A VIVRE

C'EST CE QU'UN MEDECIN AVAIT DIT A M. DAVID MOORE

La remarquable expérience d'une personne qui était invalide depuis des années—Six médecins la traitèrent sans lui procurer aucun soulagement. Il doit le recouvrement de sa santé au conseil d'un ami.

Du "Journal", d'Ottawa: M. David Moore est un fermier bien connu et très estimé du comté de Carleton, à quelques six milles du village de Richmond. M. Moore a été un invalide pendant plusieurs années et les médecins n'ont pu s'accorder sur la nature de son mal, et en outre leur traite-

ment pour lui rendre la santé a échoué. M. Moore fait le récit suivant de sa maladie et du recouvrement éventuel de sa santé: "Ma première maladie, dit-il, me vint à l'âge de 65 ans. Avant cette époque j'avais toujours été fort et en santé. J'eus une mauvaise toux et je devins faible et en très mauvaise santé en général. J'allai à North Gower consulter un médecin qui après examen me dit: "M. Moore, je suis désolé de vous dire que votre cas est très sérieux, et tellement que je doute si vous pourriez vivre deux mois." Il me dit que ma maladie était une combinaison d'asthme et de bronchite, me donna quelques remèdes et quelques feuilles à fumer qui, dit-il, me soulageraient. Je ne pris ni l'un ni l'autre, parce que j'étais certain que je ne souffrais d'aucune des deux maladies qu'il m'avait dit et qu'il ne comprenait pas mon cas. Deux jours plus tard j'allai à Ottawa et je consultai l'un des plus éminents médecins de cette ville. Il m'examina attentivement et déclara que mon mal était une maladie du cœur et dit que dans la condition où je me trouvais je pourrais tomber mort à tout moment. Je décidai de demeurer dans la ville pendant quelque temps et de suivre son traitement. Il écrivit quelques lignes sur une feuille de papier donnant mon nom, mon lieu de résidence et nom de ma maladie, et me dit de porter ce papier dans ma poche pour le cas où je mourrais subitement. Comme je ne paraisais pas prendre de mieux avec le traitement du médecin d'Ottawa je quittai finalement cette ville décidé à consulter un médecin demeurant plus près de chez moi. Je me fis examiner de nouveau et le médecin me dit que je n'étais pas atteint de maladie du cœur et qu'un grand nombre de ceux qui tiennent les manchons de la charrue étaient plus atteints de cette maladie que moi. Je restai sous les soins de ce médecin pendant longtemps mais je ne pris aucun mieux. J'eus ensuite une attaque de grippe qui me laissa en me quittant une terrible douleur au cou et aux épaules. Cette douleur de vint si atroce que je ne pouvais pas lever la tête de mon oreiller sans la soulager avec ma main. J'ai été sous les soins de six médecins l'un après l'autre, mais au lieu de prendre du mieux je devenais de plus en plus malade chaque jour. Le dernier médecin qui vint me voir me dit qu'aussitôt que la chaleur de l'été serait disparue il me mettrait des emplâtres au cou et aux épaules pour faire disparaître la douleur, il ajouta qu'il était certain de réussir. Je me rendis à Richmond pour me faire mettre les emplâtres quand je rencontrai M. Geo. Argus de North Gower qui me parla de la guérison merveilleuse qu'il avait obtenue en faisant usage des Pilules Roses du Dr Williams, et me recommanda fortement de les essayer. Je me rendis à Richmond mais au lieu d'aller voir le médecin, j'achetai des Pilules Roses. Je retournai chez moi et je commençai à en prendre. Avant d'avoir fini de prendre la deuxième boîte je m'aperçus qu'elles me faisaient du bien. Je continuai à prendre les pilules et ma maladie que les médecins ne pouvaient pas réussir à diagnostiquer disparaissait de jour en jour. La douleur que j'avais au cou et aux épaules disparut aussi et après avoir suivi le traitement pendant une couple de mois je devins fort et en bonne santé. J'ai maintenant 87 ans et je remercie Dieu de pouvoir dire que je suis en bonne santé. Je continue à

prendre de ces pilules de temps en temps, étant convaincu que pour une personne de mon âge, c'est un excellent tonique. Après avoir suivi inutilement beaucoup d'autres traitements médicaux, je suis certain que seules les pilules Roses pouvaient me ramener à la santé."

Les Pilules Roses du Dr Williams purifient le sang, fortifient les nerfs, et chassent la maladie du système. Dans des centaines de cas elles ont guéri, quand tous les autres remèdes avaient vait défaut, prouvant ainsi qu'elles sont une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne. Les véritables Pilules Roses ne sont vendus qu'en boîtes, portant la marque du commerce au long. "pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles" Méfiez-vous des substituts en refusant toute pilule qui ne porte pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

CAPTURE D'UN ASSASSIN

On annonce de Napa (Californie) l'arrestation dans cette ville d'un Allemand du nom de Charles Kudadt, dit John Frey, recherché par la police du comté de Washington (Texas) pour avoir assassiné sa demi-sœur au mois d'octobre dernier.

La demi-sœur de Kudadt se disposait, l'automne dernier, à retourner en Allemagne et elle avait sur elle une somme considérable en espèces. Le 19 octobre Kudadt partit en voiture pour la conduire à la gare du chemin de fer.

Quelques jours plus tard, le corps affreusement calciné de la malheureuse femme fut trouvé à quelque distance de la route que Kudadt avait dû suivre pour la conduire à la gare. Kudadt l'avait assassiné, et avait essayé de brûler le corps et les bagages de la défunte. Mais, quand on voulut l'arrêter, il avait disparu.

Lorsqu'il a été capturé à Napa où il s'était réfugié sous le faux nom de John Frey, Kudadt a prétendu que sa sœur était tombée accidentellement de voiture, et s'était tuée dans sa chute. Il avait brûlé alors le corps de peur d'être accusé de l'avoir assassinée. Il n'en a pas moins été écroué à Napa jusqu'à l'accomplissement des formalités nécessaires pour son renvoi au Texas.

LES BANDITS DE L'OHIO

La police du comté de Wayne, Ohio, annonce qu'à la suite d'une longue et difficile enquête, elle a découvert et capturé quatre des principaux membres d'une bande d'assassins et de voleurs qui depuis des mois jetaient la terreur et la consternation parmi les femmes des environs de Shreve, Londonville et autres localités du comté.

Ces malfaiteurs, portant des masques et armés de revolvers de gros calibre s'étaient fait une véritable spécialité de s'introduire pendant la nuit chez les fermiers âgés qu'ils savaient avoir de l'argent chez eux et de les torturer ou même de l'avoir fini de prendre la deuxième boîte je m'aperçus qu'elles me faisaient du bien. Je continuai à prendre les pilules et ma maladie que les médecins ne pouvaient pas réussir à diagnostiquer disparaissait de jour en jour. La douleur que j'avais au cou et aux épaules disparut aussi et après avoir suivi le traitement pendant une couple de mois je devins fort et en bonne santé. J'ai maintenant 87 ans et je remercie Dieu de pouvoir dire que je suis en bonne santé. Je continue à

Une nuit, les malfaiteurs, au nombre de cinq, ont enfoncé la porte d'un vieillard nommé Shelley, lui ont volé \$9,000 en espèces, après l'avoir si cruellement torturé ainsi que sa femme que tous deux en sont morts depuis.

Les malfaiteurs ont ensuite visité la maison d'un nommé Christian Mellinger et l'ont

aussi cruellement torturé ainsi que sa femme, en leur brûlant la plante des pieds ils n'ont pu faire dire aux époux Mellinger où ils cachaient leur argent et se sont retirés sans avoir rien pu voler. Mais les époux Mellinger sont morts peu après des suites de leurs tortures.

Une autre nuit, un vieillard de 80 ans, nommé Robert Ewing, fut réveillé par des coups redoublés frappés à sa porte par les malfaiteurs. Lorsqu'il ouvrit pour s'enquérir de ce qu'ils voulaient, il fut mortellement blessé à coups de revolver.

Les malfaiteurs ont volé encore avec leurs procédés habituels de torture \$2,000 à un fermier nommé Christian Fair, dont la femme mourut des suites des tortures qui lui furent infligées, et \$1,500 à un nommé Peter Painter. Mais ils eurent beau torturer un nommé Isaac Munson, ils ne purent lui faire dire où il avait caché \$5,000 qu'il venait de toucher de la vente d'une propriété.

Cette énumération des crimes commis par les bandits est très incomplète; mais elle suffit à donner une idée de la terreur qu'ils inspiraient dans la région, d'autant plus qu'il semblait impossible de les découvrir ou de les arrêter. Après chaque attentat, on avait beau battre les bois et les champs, jamais on ne retrouvait la trace des malfaiteurs et, pourtant le comté avait offert pour leur capture diverses sommes se montant à \$2,000.

Cependant, tout à une fin. La police du comté a appelé à son aide des détectives expérimentés et l'on a découvert alors avec stupéfaction que les bandits n'étaient autres que des jeunes gens appartenant à des familles honorables de la région, ou du moins réputées telles. Quatre d'entre eux, contre lesquels les charges les plus graves ont été relevées Richard Lee, Elmer Geiselman, Elmer Berry et John LeLevers, ont été arrêtés et seront poursuivis pour assassinat.

Leur découverte a causé une vive sensation dans la région, et il est possible que quelque tentative soit faite pour les lyncher.

For Sale

A farm containing 30 acres, situated in high state of cultivation, surrounded on the Howlan Road, about 15 chains from Railway Depot, near Post office, School, Church etc, is offered for sale by the undersigned

For particulars apply to B. Gallant of A. & B. Gallant Bloomfield Station March 11st 1897-4i

For Sale

We offer for sale, at greatly reduced price, a Bath Boiler used about 6 weeks.

Apply to A. & B. Gallant Bloomfield Station March 11th-1897-4i

Stanislaus Buote.

Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits etc. Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc. Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant.

North Rustico.

16 Jan '96

WANTED

Six young men in a lot to advertise 6 new imported articles throughout P. E. I.; N. B. and N. S. Good pay and easy work Sample Goods and instructions for 20 cts silver. No stamps taken.—Address U. S. Advertising Agency Stoneham, Mass

Ripans Tablets: at druggists. Ripans Tablets: one gives relief. Ripans Tablets: gentle cathartic. Ripans Tablets cure torpid liver. Ripans Tablets cure jaundice. Ripans Tablets cure dyspepsia.

DO NOT FORGET

that we have all kinds of commercial Blanks on hand, cheaper than can be had elsewhere.

Deeds, Bill of sale, etc.

The Pocket Promissary Note Book, 100 Forms, with elastic band—Price 50 cents.

Bill of Sale Notes in books Price 25, 40, 60 & 75 cents per book.

Receipt Forms, Nicely bound in books—30 cents per book.

Notes nicely bound—Best Linen Bond Paper—40 cent, per book.

Notes, Bound in board cover Blue Ink—25 per book.

10 thousand envelopes at 6, 7, 8 and 10 cents per Pkgs. Big discount in larger lots.

All kinds of commercial printing at low price

L'IMPARTIAL OFFICE TIGNISH, P. E. I.

Orders by mail promptly attended to.

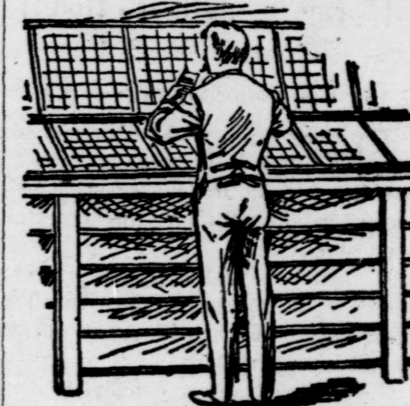
PRINCE COUNTY DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment

PRINCE COUNTY A full stock of every thing kept in a first class DRUG STORE Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drug Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE, S' Side P. E. I. May 21 '96

JOB PRINTING



Why pay such high prices for Job Printing, when you can get nice printing done here at prices within the reach of all

L'IMPARTIAL OFFICE

Public Notice.

As I am about closing my business in Tignish I hereby give notice to all those who are indebted to me either by Notes of Hands or accounts to settle their respective accounts before December 15th 1896; otherwise legal proceedings will be taken to collect same.

Joseph B. Poirier, Tignish Sept 5th 1896.—6m